

Hellfest, bienvenue en enfer

HARD La 17e édition du Hellfest, festival de metal et de musiques extrêmes, a ouvert ses portes jeudi, pour quatre jours. L'occasion de revenir sur l'histoire de ce qui est devenu le plus grand rassemblement musical de France

ANNICK CHEVILLOT, CLISSON
X @chevillot_a

Clisson, petite bourgade médiévale de 7500 habitants proche de Nantes, s'est parée de noir depuis jeudi. La «metal messe» annuelle va accueillir 280 000 metalleux jusqu'à dimanche, soit 70 000 personnes par jour. Pour bien comprendre le gigantisme du Hellfest, il suffit de le comparer au Paléo... avec ses 41 000 visiteurs quotidiens. Plus grand festival de musique de France, il a atteint ses limites en 2022 lors d'une édition double, celles de 2020 et 2021 ayant été annulées à cause du covid, avec 420 000 entrées payantes.

Mais qu'est-ce qui suscite un tel engouement? Qu'est-ce qui pousse fans de hard rock, de death metal, de heavy metal et de punk rock, plus habitués aux salles obscures qu'aux coups de soleil, à se réunir ainsi en masse? La réponse est complexe et propre au genre musical, le metal. Il fédère une communauté dont les codes – tatouages, habits noirs, bière – sont facilement reconnaissables, mais qui ne représente que l'écume d'une vague bien plus profonde.

Rite de passage

Corentin Charbonnier a consacré une thèse en anthropologie à cet événement. Dans *Le Hellfest. Un pèlerinage pour metalheads*, il identifie cette communion à une forme de ferveur religieuse: «Un moment de réaffirmation de l'identité des metalleux, de dévotion envers les artistes. C'est clairement un rite de passage pour tout metalleux qui se respecte.» De son côté, le sociologue et philosophe allemand Hartmut Rosa, fan de metal, a consacré un livre, *No fear of the dark. Une sociologie du heavy metal* (Ed. La Découverte), à ce genre musical. Il y a étudié «la force du lien qui unit le metal et ses auditeurs».

Forcé est de reconnaître que derrière l'apparence sombre et violente – voire satanique – se cache une communauté musi-



La chanteuse de Within Temptation en concert lors du dernier Hellfest. (CLISSON, 17 JUIN 2023/IMAGO/REYNAUD JULIEN/APS-MEDIAS/ABACA)

cale très sérieuse, empathique et... aimable. Le sociologue Hartmut Rosa le disait récemment dans les colonnes du *Temps*: «Une grande étude de l'Université d'Edimbourg a montré de nombreux parallèles entre les fans de metal et les amateurs de musique classique. Notamment une grande proportion de personnes HPI [haut potentiel intellectuel], mais aussi des traits de caractère, la façon d'approcher la musique... La raison principale, selon moi, c'est que la musique est pour eux tous quelque chose de

très sérieux, et pas seulement un divertissement.»

Ça, c'est pour l'élan intellectuel. Mais le metal, c'est aussi ce qui se passe dans les oreilles et les tripes des festivaliers. Et là, le Hellfest a placé le niveau très très haut. S'il est devenu le rassemblement de musiques extrêmes le plus couru du continent, c'est qu'il a réussi un tour de force majeur dans le secteur, comme le résume Ben Barbaud, fondateur du Hellfest, dans le magazine *Forbes*: «Ce n'est plus une simple rencontre artistique mais bien un événement sociétal à part entière. Notre force

a été de nous appuyer sur notre image de marque pour renforcer la fierté communautaire. Résultat: on va au Hellfest pour voir Metallica et pas l'inverse.»

Pour preuve, la billetterie: elle ouvre plusieurs mois avant l'événement – pour acheter les pass quatre jours pour 2025, il faudra se mettre en ligne le 9 juillet à 13h – et fait le plein en quelques heures. L'affiche n'est pas encore connue. Mais peu importe: on va au Hellfest. Et si le «line up» ne plaît finalement pas, les acheteurs savent qu'ils n'auront aucun problème à revendre leur sésame.

Ce qui fait le charme du lieu, c'est aussi son organisation. Accueillir 70 000 personnes par jour, c'est servir 140 000 repas et 470 000 litres de bière en un week-end (grâce à des pipelines reliés entre les bars et des camions-citernes à l'extérieur du site). C'est assurer l'intendance niveau camping et sanitaire. Sur ces points, le Hellfest fait dans l'exceptionnel. Tout simplement. Cela tranche beaucoup avec les premières éditions de 2006 et 2007, où les festivaliers avaient subi une organisation problématique. Ben Barbaud en est conscient: «Les premiers

festivals étaient catastrophiques en termes de qualité d'accueil. Aujourd'hui, une grande partie de notre budget y est consacrée.»

L'histoire d'amour entre la région de Clisson et le Hellfest est née au forceps: «Au début, beaucoup de Clissonais fermaient leur volet ou fuyaient la ville pendant le festival et des associations religieuses locales se sont même offusquées du projet le qualifiant de blasphématoire voire sataniste», ajoute Ben Barbaud.

«Une grande étude de l'Université d'Edimbourg a montré de nombreux parallèles entre les fans de metal et les amateurs de musique classique»

HARTMUT ROSA, SOCIOLOGUE

Quand les locaux ont compris que la communauté metal est bienveillante, ils se sont mis à louer l'«ambiance bon enfant». Mais le succès n'est pas exempt de polémiques: proximité avec l'extrême droite, violences verbales et sexuelles et un Ben Barbaud condamné en juin 2023 pour abus de confiance... A chaque critique, une réponse est apportée. Le patron a fait amende honorable de sa condamnation et un dispositif Hellcare a été mis en place cette année. Son objectif: prévention, signalement et intervention pour toute violence verbale et physique.

Et la musique dans tout ça? L'édition 2024 met pour la première fois les Foo Fighters, Queens of the Stone Age et Shaka Ponk à l'honneur. Mais c'est encore et toujours Metallica et son trash metal californien qui va faire l'événement samedi soir. ■

REPORTAGE

PUBLICITÉ